

**Un clown à la mer**

*Ce texte a été créé le 15 novembre 2018 au Théâtre de l'Union – centre dramatique national du Limousin à Limoges sous la direction de Catherine Lefeuvre et Jean Lambert-wild.*

*Avec Jean Lambert-wild (Gramblanc) et la participation de Jean Meyrand (Jean) ainsi que les voix de Marine Godon (Grand-mère Dodo) et d'Ashille Constantin (Père Dodo).*

Scénographie : Jean Lambert-wild  
Lumières : Claire Debar-Capdevielle  
Composition musicale : Bernard Amaudruz  
Costumes : Annick Serret-Amirat  
Signature : Jean Lambert-wild  
Maquilleuse : Christine Ducouret  
Directrice technique : Claire Seguin  
Régie plateau : Jean Meyrand  
Régie son : Nourel Boucherk  
Assistante : Marine Godon  
Assistant technique : Laurent Dany  
Décor construit par Alain Pinochet – atelier décor du Théâtre de l'Union  
Costumes réalisés par Noémie Laurieux – atelier costume du Théâtre de l'Union

Production déléguée : Théâtre de l'Union – centre dramatique national du Limousin

PERSONNAGES

GRAMBLANC.

JEAN.

Je tourne en rond.

À vous.

... Oui je confirme, je tourne en rond.

À vous.

... Je tourne en rond mais pas dans le bon sens.

À vous.

... Pas dans le sens que je voudrais !

À vous.

... Non, je n'ai pas essayé de tourner dans l'autre sens.

À vous.

... C'est pire, ça me donne envie de vomir !

À vous.

... Je veux partir loin, loin, loin vers le sud, faire la grande boucle, la vraie, tourner en rond mais dans le bon sens.

À vous.

... Pour sauver mon âme bien sûr, comme tout le monde, quelle question !

À vous.

... Faire la longue route, par les trois caps, sous les hautes latitudes, sans assistance, sans escale, sans dramaturgie préalable ni texte d'intention.

À vous.

... Oui je confirme, même si elle est longue, et surtout si elle est longue, et dangereuse, et mouvementée, et solitaire, et parfois ensoleillée et le plus souvent venteuse et tempétueuse.

À vous.

... C'est la grande boucle ! La plus grande qui soit ! La seule qui vaille !

À vous.

... Une circumnavigation, ça vous change un clown blanc, vous devriez essayer.

À vous.

... Non, pas d'être un clown blanc, quelle drôle d'idée, malheureux ! Mais plutôt de partir en haute mer, tout quitter, voir le monde moderne s'éloigner jusqu'à disparaître à l'horizon.

À vous.

... Ah ! Être seul en mer avec mon bateau Coco, c'est tellement fort. Comment vous dire la joie d'être en mer, il n'y a pas de mots pour ça.

À vous.

... La seule issue raisonnable pour sauver mon âme des assauts du progrès et de la disparition du vivant.

À vous.

À vous.

À vous !

Je confirme... À vous ??!

Ici Gramblanc, vous me recevez ?

À vous !

Vous me recevez ?

À vous !

Il a disparu.

Il n'a pas dû aimer que je parle de la disparition du vivant.

Il l'a sûrement pris pour lui.

Et me voilà seul... bel et bien seul... complètement seul... fiévreusement seul... absolument seul... merveilleusement seul... amoureuxment seul.

Vous êtes pourtant bien là, à quelques milles de moi, sinon je ne serais pas sur cette scène, à faire cap au sud, sous le feu des projecteurs.

Allons, pas le temps pour un entracte ou une hésitation, il y a urgence, direction Bonne-Espérance la bien-nommée, puis cap Leeuwin, avant le passage du Horn.

Un pur rêve de gosse à portée de rampe.

Où ai-je mis mon béret ?

Celui avec le pompon.

Jean, Jean, mon couvre-chef !

Il faut penser à bien l'attacher avec un fil au niveau du col, là derrière.

Voilà, comme ça.

C'est bien ainsi, non ?

Une attache oubliée et c'est le début des emmerdes.

Tout béret de marin qu'il est, au moindre coup de vent, il se soulève dans les airs et retombe à

la mer dans le sillage lisse et écumeux du bateau qui court sur l'eau, et là c'est le pompon !

Au début, il surnage, passe les crêtes, descend les creux et tout à coup, il coule à pic, sans prévenir, comme ça, en tournoyant doucement vers les profondeurs, comme un nez de clown qui coule au fond d'une piscine.

Elle est comme ça, la mer, cruelle et sans état d'âme.

Elle fait disparaître les êtres et les choses.

Et on rêve ensuite à ces disparitions, comme si la mer était en nous.

Moi, au milieu de tout ça, je rêve souvent au dodo de mon île.

Le dodo, c'était mon doudou.

Mais le dodo lé plus là... lé plus à Maurice... lé plus à Bourbon... lé plus nulle part.

Et nulle part, c'est encore plus loin que le néant !

Dans ma mer intérieure, je le vois toujours nager avec ses petites ailes trop courtes plaquées sur ses flancs et son postérieur en forme de bouée.

Et il nage, il nage, il nage ballotté délicatement par l'onde généreuse d'une eau protectrice.

Heureusement qu'on n'a pas encore trouvé le moyen de faire disparaître les rêves, sinon il serait mort une deuxième fois, l'emplumé dodu qui vit dans ma tête.

Ah, comme j'aime la nuit quand l'océan de mon âme grouille de petits dodos ballottés qui

croisent des pompons rouges prêts à couler dans le sillage de Coco !

Et si je me réveille... enfin quand je me réveille... enfin quand je me réveille si je me réveille, car il faut bien se réveiller n'est-ce pas, oui bien veiller à se réveiller, je me dis alors :

Gramblanc, sauve ton âme !

Sauve le dodo de ton âme !

Sauve-toi corps et âme !

Fais corps avec ton âme et pars avec Coco pour sauver le dodo !

Jean, trêve de pompon, mon sextant et ma boussole.

Je ne perds pas le nord.

Mes latitudes et longitudes sont bien tracées, carte à l'appui et compas dans l'œil... aïe, bougre d'idiot !

Ça fait mal !

Ça fait super mal !

Foutu karma !

Je sens mon âme revigorée se déployer, et claquer comme un fanion pris dans le lit d'un vent capricieux.

Mon corps est déjà parti en mer, il tangué et il danse, il danse, il danse !

Je mets les voiles.

Je pars pour rêver encore, pour mourir peut-être, pour vivre intensément et faire pipi dans le Pacifique.

Un rêve de grand, un grand rêve.  
Et me voilà parti.  
Pipi dans le Pacifique !  
La terre n'est plus qu'un mirage.  
Et je tiens enfin un cap.  
Pipi dans le Pacifique !  
Et mon rêve est sans fin.  
Et je suis partout et je ne suis nulle part.  
Pipi dans le Pacifique !  
Et Coco et Dodo et mon âme ne font plus qu'un.  
Et après vagues et écumes, il n'y a que vagues  
et écumes.  
Pipi dans le Pacifique !  
Et je mets de l'est dans mon sud.  
Et je mets de l'eau dans mon vin.  
Pipi dans le Pacifique !  
Et je ne sens plus que l'éternité de l'océan en moi.  
Et je bats les cartes pour rejouer mon destin.  
Pipi dans le Pacifique !  
Et je dois vous dire que tout n'est pas foutu car  
tout n'est pas foutu.  
On n'est pas foutus, non, on n'est pas foutus.  
On est fous, oui, mais pas foutus.  
On est des foutus fous, oui, des foutus fous, mais  
des fous pas foutus !  
Jean, Jean, où est mon lance-pierre ?  
Jean, mon lance-pierre pour envoyer un message !

*Il dicte.*

« Pris dans une calenture. Point. Cap au sud. Point.  
Latitude 20 degrés sud, longitude 50 degrés dans  
la salle. Point. Tout n'est pas foutu. Point d'excla-  
mation. Point d'exclamation. Point d'exclamation.  
Il faut y croire. Point. Le vivant n'est pas mort.  
Point d'exclamation. Stopper sa disparition. Point.  
Smiley en colère. Partir en mer pour disparaître  
et renaître. Point. Et surfer les mêmes vagues.  
Smiley avec des lunettes noires. Smiley qui rit et  
qui pleure en même temps. Bisous à tous ceux que  
j'aime. Gros cœur rouge. Gros cœurs roses qui  
vibrent. Smiley avec cœurs à la place des yeux.  
Hashtag sauve-ton-âme-sous-les-hautes-latitudes.  
Point final. »

Allez, donne-moi ça.

*Il tire avec son lance-pierre.*

Ah, la vie en haute mer !  
Ma vie d'avant se dissipe peu à peu dans le  
miroir de cette vaste étendue.  
Ici, il n'y a rien d'autre que la mer et le vent qui  
commandent.  
Ici, l'on perd ou l'on gagne, voilà tout.

*Pause.*

J'ai faim.

J'ai faim, je boufferais la terre entière.